

Cycle en ligne:  
les perles du Ciné-club



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire  
culture.unige.ch



# *Le samourai*

Jean-Pierre Melville

À voir en ligne dès le lundi 22 mars 2021

► [culture.unige.ch](http://culture.unige.ch)

ÂGE CONSEILLÉ: 12 ANS

**Générique:** FR/IT, 1967, Coul., 101', vo  
**Interprétation:** Alain Delon, François  
Périer, Nathalie Delon, Cathy Rosier

**Le samourai selon Francisco Marzoa,  
comité du Ciné-club**

Souvent considéré comme le chef-d'œuvre de Jean-Pierre Melville, *Le samourai* a été une source d'inspiration pour de nombreux réalisateurs. Beaucoup y voient l'apogée de ce qui a été appelé le style melvillien. Dans ce long-métrage, le cinéaste s'éloigne des codes habituels du film policier en se rapprochant du film noir, un genre qu'il voulait élever au niveau de la tragédie. Son esthétique devient de plus en plus épurée, parfois jusqu'à l'abstraction. Le film se caractérise par la rigueur de la mise en scène, avec un grand souci du détail et la recherche d'une perfection formelle dépassant le réalisme. Grâce à des artifices habiles et discrets, Melville parvient à faire naître une sensation d'étrangeté sans que le spectateur

ait l'impression de sortir du monde réel. La photographie est particulièrement soignée, avec une forte tendance à la stylisation. Au niveau des couleurs, le gris et le bleu dominant, leurs différentes nuances se combinant harmonieusement. Les intérieurs sont ascétiques, à la limite du sordide, ou alors d'une modernité aseptisée. La musique du film, composée par François de Roubaix, est prenante ; elle accentue la tension dramatique. Les dialogues sont minimalistes : pas de paroles superflues. Melville crée ainsi une ambiance froide et austère, presque sinistre.

Le réalisateur paraît accorder plus d'importance à l'atmosphère du film qu'à l'intrigue. L'histoire est simple et plutôt banale : un tueur à gages exécute un contrat, et devient la cible non seulement de la police, mais aussi de ses commanditaires, qui veulent se débarrasser de lui. Le récit se réduit à l'essentiel, avec le recours fréquent à l'ellipse. En effet, le réalisateur ne nous montre pas

tous les événements-clés de l'intrigue, et les rares dialogues – qui comportent une bonne part de dissimulation – ne nous donnent que peu d'indices. Contrairement à ce qui se passerait dans un film policier classique, Melville ne résout pas toutes les énigmes pour le spectateur. Ce dernier ne peut que faire des hypothèses s'il souhaite donner un sens à l'intrigue et au comportement des protagonistes. Cela est en grande partie dû au fait que les personnages que Melville met en scène sont souvent impénétrables, au point de donner l'impression d'être des figures abstraites. On ignore leur passé, leurs pensées et les buts qu'ils poursuivent. Leur personnalité réelle nous échappe : nous sommes trompés par le costume qu'ils endossent. Mais en fin de compte cette ambiguïté est sans importance. Car en réalité les motivations des protagonistes ne présentent pas un grand intérêt pour Melville ; ce que le réalisateur veut nous montrer, c'est leur attitude, en particulier face au destin auquel ils sont confrontés.

Quel que soit le contexte social où ils se trouvent, les personnages de Melville semblent prisonniers de leur solitude, enfermés dans leur intériorité. Ils sont souvent en

décalage avec le monde qui les entoure : ils arrivent en fin de parcours, ou alors on souhaite se débarrasser d'eux. Leur destin est tragique : obéissant à leur propre code de valeurs, ils sont confrontés à des circonstances adverses auxquelles ils tentent d'échapper ou de faire face, mais malgré tous leurs efforts ils ne peuvent se soustraire à la fatalité. Cette dimension tragique se retrouve fréquemment dans les films noirs américains qui ont influencé Melville, mais ce qui le distingue des réalisateurs qui l'ont précédé, c'est surtout son style visuel et le fait qu'il accorde peu de place aux paroles et au pathos : ses protagonistes affrontent leur destin avec stoïcisme, et même avec une sorte de détachement. Ainsi Melville réussit à donner à ses films une portée philosophique sans recourir au discours, en se servant de l'image et des situations qu'il met en scène. Avec des personnages manifestant une « indifférence fondamentale à l'égard de l'échec et de la réussite, considérés comme des caprices sans importance du destin », le cinéaste nous révèle une « vision pessimiste et taciturne du monde »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma : Les films*, Éditions Robert Laffont, 1992, p. 158.

**Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à [cineclub@unige.ch](mailto:cineclub@unige.ch)**